

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.775 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — SAMEDI 24 OCTOBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pourquoi l'Angleterre ira jusqu'au bout

« L'Angleterre ira jusqu'au bout. »
« Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier shilling ! » Depuis que la Grande-Bretagne s'est décidée à tirer l'épée, les hommes d'Etat, le Gouvernement, le Roi lui-même ont, à diverses reprises, exprimé avec force la même résolution. Ces mots, tranchants comme un couperet, reviennent, en outre, à chaque instant, dans la grande presse anglaise, reflet de l'opinion publique. C'est une sorte de leit motif, qui dénote bien l'état d'esprit du Royaume-Uni. On en pense-t-ils, qui s'imaginaient, au début des hostilités, que l'Angleterre, parce qu'elle est pacifique, resterait spectatrice du formidable duel qui allait s'engager ?

Pourquoi la Grande-Bretagne a-t-elle pris cette énergique et inflexible attitude ?
Il y a une raison d'honneur et de sentiment, mais il y a aussi une raison d'intérêt primordial et vital.

L'Allemagne a mal caché, depuis un certain nombre d'années, ses rêves d'hégémonie mondiale. Elle n'aspire à rien moins qu'à soumettre l'Europe à son joug. L'Autriche-Hongrie docilement enchaînée au char de son vainqueur, l'Italie séduite par de fallacieuses promesses, peut-être aussi retenue par la crainte de son éternelle rivale et voisine dans l'Adriatique, permettait au kaiser d'entrevoir, dans un avenir prochain, la réalisation de l'espérance tant caressée. La diplomatie allemande n'avait-elle pas, en outre, un moment, endormi la Russie, en lui persuadant que « son avenir, suivant le mot de mon ami P. Albin, était plutôt en Asie qu'à l'orient de l'Europe » ?

Depuis longtemps l'Angleterre avait lu dans le jeu de l'Allemagne. Son rapprochement de la France et de la Russie fut la conséquence de sa clairvoyante politique extérieure. Ainsi le voulaient l'honneur et la tradition du Royaume-Uni. Si l'Angleterre avait été « l'âme » et « le banquier » des coalitions successives, sous lesquelles devait succomber le génie de Napoléon, ce n'était pas pour assister, indifférente et inactive, à l'asservissement de l'Europe, à l'étouffement des libertés sous la botte prussienne.

Or, qu'est-ce que la guerre actuelle, sinon l'attente la plus odieuse et la plus directe à l'indépendance de l'Europe, à la Liberté, au Droit et à la Justice ? N'est-ce pas la lutte de la barbarie contre la civilisation, « la guerre du militarisme contre le pacifisme, de l'autocratie contre la démocratie », ainsi que le disait ces jours derniers le Globe ? Il ajoutait : « La flotte prépondérante de la Grande-Bretagne a toujours été, depuis longtemps, du parti des petites nations et de la liberté individuelle ». Après les infâmes propositions par lesquelles l'empire d'Allemagne voulait acheter sa neutralité, à la violation, au mépris des traités — « chiffons de papier ! », il ne faut pas cesser de le redire pour la Germanie intellectuelle, — oui, après la violation de la neutralité de cette Belgique héroïque, vers laquelle « aujourd'hui, avec la reconnaissance émue des alliés, l'admiration du monde civilisé, l'Angleterre ne pouvait pas, sans se déshonorer, se tenir à l'écart du gigantesque conflit destiné à changer, à bouleverser la carte de l'Europe ».

Mais ce n'est pas seulement le sentiment de l'honneur et le respect de ses traditions les plus sacrées qui devaient pousser le Royaume-Uni à intervenir. L'intérêt, et l'intérêt vital, de l'empire britannique commandait cette intervention. Longtemps, à Londres, on a eu des doutes sur les véritables sentiments de l'Allemagne. On croyait que Guillaume II, élève de Bismarck, pensait, comme le chancelier, que « toutes les colonies du monde ne valaient pas les os d'un grenadier allemand ». L'empereur dissimulait alors habilement ses véritables desseins. Cependant l'industrie et le commerce allemands faisaient la plus rude concurrence, sur tous les continents, au commerce et à l'industrie britanniques.

Il fallait songer à les protéger. Du jour où le kaiser eut prononcé ces deux mots célèbres : « Le Trident doit être dans notre poing » et « notre avenir est sur la mer », tous les yeux furent dessillés. Point n'était besoin que l'empereur télégraphât à son frère : « Je n'aurai de repos qu'après avoir mis la marine allemande au niveau de l'armée allemande actuelle ». Télégramme significatif. Contre qui, si ce n'est contre la Grande-Bretagne, le kaiser voulait-il ainsi développer sa marine ? Si l'on n'avait pas été déjà pleinement éclairé, de l'autre côté de la Manche sur les intentions de l'Allemagne, les lignes suivantes, écrites par le maréchal von der Goltz, dans la Deutsche Rundschau, au début de la guerre boër, auraient dissipé les dernières ombres : « Les bases matérielles de notre puissance sont assez larges pour justifier la pensée d'une lutte heureuse contre la suprématie britannique. L'Allemagne devra faire face à cette lutte, si elle a lieu. Elle ne doit pas perdre de temps pour faire ses préparatifs. »

On sait comment, en poussant avec une activité fébrile ses armements navals, elle « lit ses préparatifs ». Dès

lors fut prise l'inévitable détermination de l'Angleterre. Barrer la route aux ambitions pangermaniques devint son unique et constant souci. Elle augmenta ses flottes européennes, rappela celles qui naviguaient dans les mers lointaines, se rangea enfin résolument, avec notre alliée la Russie, aux côtés de la France, aux heures difficiles de Tanger, d'Algésiras et d'Agadir. Il n'en fallut pas davantage pour déclencher contre elle la colère de l'Allemagne. Son énergique intervention — si précieuse à nos armes et à la civilisation — dans la guerre actuelle a porté cette colère à son paroxysme. Ecoutez cette explosion de haine du kaiser : « C'est mon ordre royal et impérial que vous employiez toute votre habileté et toute la valeur de mes soldats tout d'abord à exterminer les traités d'Anglais et à piétiner la misérable petite armée du maréchal French. »

Comment se traduirait cette haine, si le Teuton était victorieux ?

La France vaincue, écrasée, devrait subir les lois du vainqueur, c'est entendu. Admettons un instant cette hypothèse qui, Dieu merci, n'est pas près de se réaliser. Quelle puissance au monde empêcherait l'Allemagne de faire main basse sur le Danemark, sur la Hollande et la Belgique, sur tout le nord de la France depuis Dunkerque jusqu'à Cherbourg ? De combien de chantiers de constructions, de combien de bases navales, l'Empire germanique se disposerait-il pas pour préparer et porter la guerre jusque sur le sol britannique ? L'Angleterre aurait-elle le temps de faire venir ses innombrables et magnifiques troupes coloniales, dont nous admirons la fière attitude et la superbe tenue ? Et si elle n'arrivait pas à écarter l'invasion, n'est-il pas vrai que c'en serait fait de l'Empire britannique ? Londres prise, c'est l'Angleterre frappée au cœur, « finis Carthago ». Pareil malheur ne se produira pas. Non. Ce n'est pas demain que la Civilisation et l'Humanité porteront le deuil de l'Angleterre et de la France. Avec la Belgique, avec la Russie, avec le Japon, avec la Serbie, avec le Monténégro, nous voudrions dire aussi avec l'Italie et la Roumanie, dont la sympathie, incontestable pour notre cause sera bientôt peut-être plus agissante, — elles « vaincraient » parce qu'elles ont l'inflexible volonté de vaincre, parce que l'Europe ne sera pas asservie à la domination teutonne, parce qu'enfin c'est pour elles une question de vie ou de mort.

Voilà pourquoi l'Angleterre, comme la France, comme tous les alliés, ira jusqu'au bout !
Henri Michel

Les Parlementaires qui meurent...

Le Parlement, lui aussi, paie son tribut à la guerre. Il y a quelques semaines, on annonçait la mort de M. Pierre Goujon, député de l'Ain, qui avait succombé en pleine bataille, frappé d'une balle au front. Et nous apprenions hier la fin non moins héroïque de M. le docteur Emile Reymond, sénateur de la Loire, mortellement frappé dans une reconnaissance aérienne. Comme le rappelle Pierre Goujon, le sénateur Emile Reymond a donné sa vie à la patrie.

L'un et l'autre honoraient hier le Parlement par leur talent, mais tout le monde sera d'accord pour reconnaître qu'ils honorent et qu'ils illustrent aujourd'hui davantage par leur mort.

M. Emile Reymond, qui avait, dans des circonstances dont on n'a pas oublié le souvenir, si éloquemment adjuré le gouvernement et les Chambres de doter la France d'une sérieuse organisation d'aviation militaire, avait voulu prêcher d'exemple dès le début de la guerre : bien qu'il fut médecin-major de 1^{re} classe de réserve, il avait demandé et obtenu de servir dans une escadrille d'actions. Le 9 octobre dernier, il était cité à l'ordre du jour par le général Dubail, qui rappelait à cette occasion les « reconnaissances longues et audacieuses » effectuées par le courageux sénateur de la Loire. C'est en poursuivant cette difficile et périlleuse besogne, qu'il vint de trouver la mort.

Il y a deux jours à peine, le Figaro reproduisait des extraits d'une lettre tout intime adressée à un ami et dans laquelle M. Reymond écrivait : « Je ne suis pas mécontent de ce que je fais : j'apprends beaucoup... Quant à mes aventures, je vous les raconterai quand nous aurons le temps. Les vides se font plus nombreux autour de chacun. Je me rends compte que de loin cela paraît triste et angoissant ; de près, cela paraît normal, et puis c'est une grande partie tellement plus intéressante que toute période électorale... »

Ah ! oui, tellement plus intéressante, en effet, et plus belle aussi, et plus digne et plus noble.

Lorsque le passé électorale s'évoque dans l'esprit de ces parlementaires qui se battent, quelle ombre il doit projeter sur le tableau magnifique des champs de bataille ! Fort heureusement, le grand air de là-bas, l'air salubre et vigif qui fouette le visage des combattants, n'a pas de peine à balayer ces souvenirs. Depuis que la guerre a éclaté,

il ne reste d'ailleurs que bien peu de chose de toutes les scories et de toute la boue qui roulait dans ses flots fangeux le torrent de la politique, de la basse politique électorale à laquelle tous les partis, hélas ! se trouvaient plus ou moins asservis. Les querelles et les violences, les insultes et les calomnies, les manœuvres et les guet-apens par quoi les Français s'appliquaient abominablement à se déchirer entre eux, tout cela est d'un passé qui semble infiniment lointain.

Quel contraste fait avec de si médiocres petitesse la grandeur simple — et sublime — d'une mort sur le front de bataille !

On peut dire que la souveraine vertu de cette mort rachète noblement toutes les fautes et tous les méfaits de la politique. La fin héroïque du député Pierre Goujon et celle du sénateur Emile Reymond associent le parlementarisme à la gloire du pays. Et voilà pourquoi, après avoir à tort ou à raison médisé souvent des parlementaires qui parlent, nous avons tous le devoir de nous incliner très bas, aujourd'hui, devant les parlementaires qui meurent.

CAMILLE FERDY.

La Mort héroïque du sénateur Reymond

Comment l'intrepide aviateur a été blessé. — Il reçoit la Légion d'honneur et expire après la visite de MM. Briand et Sarraut.

Bordeaux, 23 Octobre.
Le sénateur Reymond, qui, depuis le début des hostilités, s'est signalé à



M. Reymond

maintes reprises par son intrépidité, et qui tout récemment a été cité à l'ordre de l'armée pour ses exploits comme aviateur militaire, a été blessé pendant qu'il effectuait une reconnaissance aérienne au-dessus des lignes ennemies.

Malgré la gravité de ses blessures, il a gardé tout son sang-froid et, continuant à diriger son appareil, il réussit à atterrir entre les lignes allemandes et françaises.

Il ne put être dégagé qu'après un violent combat. Transporté à l'ambulance, M. le sénateur Reymond eut la force de faire connaître avec précision le résultat de la mission qu'il venait d'accomplir, et qui avait pris fin si tragiquement.

Le général commandant, venu à son chevet, lui remit la croix de la Légion d'honneur.

M. Briand, garde des Sceaux, et M. Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, qui se trouvaient dans la région, ayant été prévenus que l'état de leur collègue de la Loire laissait peu d'espoir, s'empressèrent d'accourir. M. Reymond expira peu de temps après la visite de MM. Briand et Sarraut.

Les condoléances du président du Sénat

Bordeaux, 23 Octobre.
M. Antonin Dubost, président du Sénat, adresse à M^{me} Emile Reymond le télégramme suivant :
Madame Emile Reymond, à Toulouse.
Profondément ému par la mort sublime de votre mari, je vous adresse, avec mes douloureuses sympathies, l'assurance que le Sénat gardera, impérissablement, sa mémoire.
Sénateur, il s'est éteint déjà voué à la défense nationale.
Soldat, il fut à donner sa vie et à succomber en héros.
Antonin Dubost.

La Réunion du Parlement

Il se confirme que les Chambres ne siégeront pas à Bordeaux

Bordeaux, 23 Octobre.
Il est à peu près certain, maintenant, ainsi que nous l'avions fait prévoir, que le Parlement ne siégera pas à Bordeaux.
Les fonctionnaires de la Chambre et du Sénat, venus ici en nombre lors du transport des pouvoirs publics sur les rives de la Gironne, viennent en effet d'être avisés par les soins de la questure qu'ils pourraient regagner Paris à la fin du mois.

LA GRANDE BATAILLE

De la Mer du Nord à l'Oise les Allemands livrent de furieux assauts

ILS N'ARRIVENT PAS A ENTAMER NOTRE FRONT

Autour de Verdun et dans la Woëvre nous continuons à gagner du terrain.

Bordeaux, 23 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 23 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A notre aile gauche : Les forces allemandes, très importantes, dont la présence a été signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles ont dû céder sur quelques points, elles ont avancé sur d'autres.

L'ennemi a également montré une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme.

Au nord et au sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières-en-Santerre.

Dans la région de Verdun, et dans celle de Pont-à-Mousson, nous avons eu quelques succès partiels.

Sur le reste du front : Rien à signaler.

En résumé : L'ennemi paraît tenter, sur la majeure partie du front, et notamment entre la mer du Nord et l'Oise, un nouvel effort, en utilisant des corps de nouvelles formations constituées avec des hommes récemment instruits, les uns très jeunes, les autres assez âgés, et avec des cadres prélevés un peu partout.

Du côté russe : Au sud de la Pologne, les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne Ivangorod-Kozielide, qu'ils ont abandonnée, poursuivis par les Russes.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San au nord de Jaroslaw ont été repoussées et les Russes passent à l'offensive dans cette région.

Bordeaux, 23 Octobre. (Officiel).

Pour se rendre compte des résultats, il y a lieu de se reporter à la situation de la fin du mois dernier, alors qu'une grande partie de nos forces se trouvait appuyée à l'Oise, dans la région de Compiègne et que les quelques éléments dont nous disposions plus à l'Ouest ne dépassaient guère la Somme aux environs d'Amiens.

Aujourd'hui, au contraire, le front de combat s'est prolongé de 200 kilomètres environ, pour atteindre la Belgique et

la mer où notre gauche trouve le concours de la flotte anglaise.

La Bataille des Flandres

Les premiers combats sur la Lys Les défenses de Calais

Londres, 23 Octobre.
Le correspondant spécial du Times télégraphie :

Il y a dix jours les Calaisiens se demandaient s'il n'y avait pas lieu de fuir, des rumeurs annonçant que les Allemands se dirigeaient sur Calais en très grandes forces. Certains habitants estimaient déjà les possibilités d'un long siège mais, les troupes alliées, plus promptes que les Prussiens, arrivèrent les premiers, déjouant ainsi le petit plan de von Kluck.

Le 21 octobre, l'ennemi tâta le terrain près de Mazingarbe, se préparant à prendre possession de la région et surtout du réseau de chemin de fer qui leur eût permis de se ruer plus rapidement et plus facilement sur la place de Calais ; mais, tandis que les troupes allemandes furetaient, le chat survint, sous la forme de forts détachements de cavalerie française qui, prenant l'offensive, accomplirent un mémorable fait d'armes. Un fait analogue vint de se produire sur la Lys : les Prussiens s'établirent en force sur la rive droite de la rivière. De puissants projecteurs et mitrailleuses furent braqués par l'ennemi sur les deux gros pontons de Merville et Estres. Cependant, la traversée des nôtres ne pouvant être retardée, le commandant de la cavalerie française ralliant ses hommes sur un même point, près d'Aire (rive gauche), sans être découvert par l'ennemi, commença les recherches d'un gué reconnu par les Allemands impraticable, tant à cause du très fort courant que de la grande profondeur de la rivière et se jetant à l'eau. L'opération était des plus difficiles et déjà l'on était sur le point de renoncer à ce projet quand un soldat, excellent nageur, s'offrit pour porter le bout d'un câble à l'autre rive. Rapidement dévoté, il se jeta bravement à l'eau ; arrivé sur la rive droite, il tira à lui un câble beaucoup plus fort qu'il fixa rapidement et aussitôt les hommes et leurs chevaux commencèrent la traversée. Au petit jour, 2.000 dragons se trouvaient sur la rive droite de la Lys et fonçaient avec une impétuosité magnifique sur l'ennemi. Les uhlans allemands et pris par le flanc, cherchèrent dans la fuite leur salut, en se dirigeant vers Armentières et laissant derrière eux beaucoup de morts et de blessés.

Les travaux de défense de Calais ne sont pas entièrement artificiels. Il existe au sud de la ville et tout autour de Freshun une longue étendue de terrain marécageux que les Français, à l'instar des Belges, se proposent pas d'inonder, si les Allemands s'avisent d'arriver trop près ; la nature des terrains environnants, qui s'étendent jusqu'à Saint-Omer, est presque identique et il n'est pas rare de voir, dans ces parages, des paysans faisant usage des bateaux, même en temps normal. Ce moyen de défense obligé, donc les Allemands de limiter l'avance de leurs troupes à deux routes, très faciles à protéger par l'artillerie française, dont les « 75 » ont établi depuis longtemps l'écrasante supériorité, surmontée de leur artillerie de campagne de « 105 » si noblement offerts au gouvernement français par les établissements du Creusot. Ces canons ont prouvé déjà leur très grande valeur, car, en dehors de l'avantage de leur énorme portée, ils peuvent être manœuvrés tout aussi facilement que les « 75 ». Les canons lourds allemands ont prouvé, eux, que s'ils peuvent déchirer les fortifications modernes comme du papier, ils se heurtent, dans la boue et sur les routes ravagées, contre d'insurmontables difficultés.

Il est maintenant certain que peu de leurs obusiers de 420 auront à traverser le fleuve du Rhin, ils nous les laisseront.

La reprise de Dixmude par les troupes alliées

Londres, 23 Octobre.
Le correspondant du Daily Chronicle dans le nord de la France dit que les Allemands, en force imposante, attaquèrent avec impétuosité l'ennemi se jetant sur Nieuport et Dixmude, avec l'espoir de gagner Furnes et la frontière française.

En dépit de lourdes pertes subies au premier assaut, elle revint trois fois à l'attaque. Le combat dura une grande partie de la journée. Finalement, l'ennemi fut repoussé.

L'adversaire, en colonne, attaquant Dixmude, réussit à élargir la panache qu'il s'y trouvait et à s'emparer de la ville, mais le triomphe teuton fut de courte durée.

Les troupes alliées chargèrent l'ennemi à la baïonnette aux cris de : « Louvain ! Tervuren ! »

Un corps de chars acheminé se produisit. La résistance allemande fut brisée, et rapidement ils reprirent le terrain qu'ils avaient pris au début de la bataille.

Quand leur retraite eut commencé, les

balonnets des troupes alliées firent un grand carnage, puis quand l'infanterie, lasse, relâchait sa poursuite, l'artillerie complétait l'œuvre de démoralisation.

L'ennemi abandonna des milliers de morts et blessés.

La victoire se dessine

Paris, 23 Octobre.
Le Figaro dit qu'en appelant sur eux, par leur offensive dans la Prusse orientale, plus de 200.000 Allemands, les Russes nous ont aidé à gagner la bataille de la Marne.

Nous les aidons pour gagner la bataille de Varsovie, à notre tour, par la puissante manœuvre qui transportera aux rivages de la mer du Nord, le principal théâtre occidental de la guerre.

Nous gardons nos positions à la frontière belge, les Allemands ont perdu les leurs en Pologne, la victoire se dessine.

Le lieutenant-colonel Roussel, dans le Petit Parisien dit :

Les Russes avaient attiré l'ennemi jusque sur la Vistule, en lui montrant l'appât de Varsovie et l'ennemi a donné dans le panneau. Quand il voulut saisir sa proie, il vit se dresser devant lui la formidable armée glorieuse russe. Donc, pour nous amis. Les Russes viennent d'accomplir une besogne utile dont bientôt ils recueilleront les profits en nous en faisant bénéficier par répercussion.

Londres, 23 Octobre.
Le danger qui menace l'armée allemande sur la côte ainsi que tout le centre et l'aile gauche ennemie, augmente. Les Allemands se trouvent dans une situation extrêmement défavorable, en raison même de la nature du pays.

La marche théâtrale de l'armée allemande sur la mer du Nord se terminera en gloire et la tentative ayant pour but de saisir Calais a échoué complètement.

Un espion allemand en uniforme belge a été arrêté jeudi à Calais.

L'ennemi cherche une issue pour battre en retraite

Paris, 23 Octobre.
Un de nos confrères parlant de la bataille engagée actuellement dans le nord de la France et au sud de la Belgique, dit que les Allemands gagnés de vitesse à leur droite, refoulés de partout quand ils attaquent, rejoints quand ils s'enfuient, défaits par les balonnets et notre 75, cherchent une issue.

L'ennemi ne veut pas être poussé de force vers celle s'ouvrant derrière lui à Maubeuge, et c'est pourquoi nous assistons depuis plusieurs jours à l'effort désespéré de von Kluck pour échapper à l'étreinte de Joffre.

En attendant, tout ce que nous pouvons dire, c'est que tout va bien.

Notre confrère ajoute que nos vaillants alliés de Russie firent de la bonne besogne. Leur bataille de la Vistule fut menée de main de maître et a obtenu tout ce qu'on nous en prometait.

En fait, Guillaume tomba en plein dans le piège largement tendu à sa vanité par le tsar.

N'ayant pu prendre la tête du défilé pour entrer à Varsovie, il a pris la tête pour la fuite.

Les troupes franco-belges tiennent l'ennemi dans l'Yser

Amsterdam, 23 Octobre.
Le correspondant du Telegraaf, revenu hier du littoral de la Belgique, rapporte que les troupes belges et françaises s'opposent énergiquement aux tentatives faites par les Allemands de franchir l'Yser.

Les digues des rivières ont été rompues et le pays environnant est inondé.

Tous ces obstacles ont contribué à enrayer la marche en avant des Allemands. Ceux-ci ont subi des pertes terribles.

Ils évacuent continuellement leurs blessés sur Bruges et Ostende.

Un général et son état-major tués par un obus anglais

Flessingue, 23 Octobre.
Ce matin, pendant la bataille le long de la côte nord, le général allemand von Trip et son état-major furent tués par le feu d'un navire de guerre anglais.

Une visite sur les champs de bataille

Devant La Bassée, octobre 1914 :
L'ennemi ayant échoué en premier lieu devant Roye et Albert, se précipita devant Arras, dans ses tentatives d'enveloppement de l'aile gauche française, à cru qu'il serait plus heureux dans la région comprise entre Bethune, Merville, Armentières, Arras. C'est pourquoi, après avoir poussé dans la direction d'Hazebrouck et d'Aire-sur-la-Lys ses points avancés qui lui sont coutumiers, il entreprit à la date du 14 octobre, un mouvement offensif déterminé en suivant le cours de la Lys, appuyé sur sa droite par ses éléments de cavalerie qui avaient traversé la rivière vers Erquinghem. Il imprimait à son gros une direction Sud-Sud-Ouest dans le but évident de contourner Bethune et de s'emparer des lignes de chemins de fer employés, pensait-il, à approvisionner notre aile gauche.

Nous avions déjoué cette manœuvre. C'est à ce moment que se produisirent les combats de cavalerie dont les communiqués nous ont dit que l'issue en avait été confuse, à cause de la nature du terrain.

Je viens de parcourir ce terrain, où s'est déroulée, il y a moins de huit jours, une opération extrêmement intéressante, et nous suis rendu compte, en effet, de la difficulté que les troupes adverses ont dû rencontrer pour se mesurer efficacement.

Partout, dans cette partie du Nord, essentiellement agricole, ce ne sont que rivières, canaux, fossés profonds. La propriété y est divisée, comme en Normandie, par des haies ou des plantations qui rendent les communications d'un champ à l'autre extrêmement difficiles.

Excellent pour une guerre d'embuscade, cette région est la moins propice qui soit pour des combats de cavalerie.

Néanmoins, nos cavaliers s'y sont battus avec honneur. A Estaires, à Fleubais, à Laventie, à Ville-Chapelle, à Laucour, à Richbour, le champ de bataille porte des traces nombreuses de l'acharnement de la lutte.

Un village de l'Yser, une maison dans laquelle un uhlans et un chasseur à cheval ayant été démontés sur la route avaient pénétré, le sabre à la main. Dans la cuisine, vasi comme toutes les cuisines de campagne, la table et le chasseur se sont battus au sabre en un combat singulier. Le sang a giclé sur

les murs peints à la chaux. Tous deux blessés à mort dans ce duel épique ont été enterrés à quelques mètres de la ferme. Leurs tombes sont aujourd'hui voisines.

Ce pauvre village de Vieille-Chapelle avait une église propre, entourée d'un cimetière. Ni l'église, ni le cimetière, n'ont été respectés. Les tombes, au milieu desquelles on s'est fusillé, gisent défoncées, et quant on l'édifice n'a plus ni clocher, ni toiture, ni vitraux. C'est une ruine.

Dans le cimetière de Lacouture, repose un général anglais, des années 1870. Les Allemands ont raconté la fin héroïque : son corps a été inhumé à droite de l'église, non loin de trois chasseurs français. Sur sa tombe, simples mots : « To the memory of Major General Robert Hamilton, 15 octobre 1914 ».

Richebourg, un peu plus à l'est, n'a pas une maison qui n'ait été atteinte, soit par les obus, soit par les balles. Les murs ne sont pas seulement défoncés, mais incendiés.

Une filature, qui entretenait la prospérité dans le pays, a été réduite en cendres.

Ici commencent les agglomérations ouvrières industrielles qui se densifient jusqu'à Lille, c'est donc à cette limite que, suivant l'expression si terriblement éloquent du communiqué officiel, nous avançons maison par maison.

Si le champ de bataille mi-industriel, mi-agricole que nous venons de visiter a tant souffert, que dire du malheureux pays illinois que nous développons en ce moment ? Ici, est, présentement, le témoin et la victime d'une lutte sans précédent dans l'histoire ? Je ne pense pas, en effet, que sur une aussi vaste étendue, des armées de millions d'hommes se soient affrontés avec un caractère aussi particulier, dans une région aussi peuplée, aussi riche, aussi riche de toutes les richesses du sol et du sous-sol.

Quand nous avons quitté la dernière maison en ruines de Richebourg, les Allemands prononçaient contre nos lignes en venant de la Bassée, une très violente offensive. Les alliés résistèrent admirablement, aucune nouveauté sur le front, ni dans les services de l'arrière. Une confiance absolue dans la solidité de notre couronne. Voilà ce qui nous a rassurés sur le développement de l'opération.

La Bassée, sorte de promontoire de la région lilloise vers l'est, constitue un centre de résistance très solide aux mains de l'ennemi. Il semble attacher une grande importance à sa possession. L'action se borne, le plus souvent, en cette région si difficile, à un duel d'artillerie.

Le ministre a conservé à la tête de son cabinet le commandant Chabot et M. Léon Champrenault, avocat à la Cour, qui depuis le début de la guerre, assure les relations diplomatiques entre le gouvernement français et le gouvernement belge.

L'Action Russe

Les Allemands en retraite dans la région de Varsovie

Brillants succès russes sur le front autrichien

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

Pétrograde, 23 Octobre.

La retraite rapide des Allemands de la région de Varsovie continue.

Au sud de la rivière Pilzitz, les troupes russes, qui se sont maintenues dans la région de Cosenitz, ont remporté des succès considérables le 21 octobre.

Le recul général des armées austro-allemandes se révèle également sur les routes d'Ivangorod et de la Nouvelle-Alexandrie.

L'artillerie lourde de l'ennemi n'a causé de dégâts essentiels ni aux fortifications d'Ivangorod, ni à ses ponts.

En Galicie, les combats continuent acharnés.

Les troupes russes, dans leur marche de Przemysl à la Vistule, ont fait prisonniers une trentaine d'officiers et plus de 2.000 soldats, et elles ont capturé de nombreuses mitrailleuses.

Au sud de Przemysl, les opérations russes continuent à se développer avec succès.

En Prusse orientale, aucun changement n'est à signaler.

Les manifestations d'étudiants

Pétrograde, 23 Octobre.

Les manifestations des étudiants des écoles supérieures, au sujet de l'appel des étudiants des villes universitaires, continuent dans la plupart des villes universitaires.

Les étudiants de l'Université de Kazan ont prié le gouverneur d'exprimer leurs sentiments de sympathie aux gouvernements alliés et de porter à leur connaissance qu'ils sont prêts à obéir à l'appel de leur maréchal pour combattre l'ennemi commun.

Les succès russes ont dérangé les plans austro-allemands

Pétrograde, 23 Octobre.

Un jeune général russe, à peine guéri de graves blessures reçues auparavant, s'est distingué dans le commandement des troupes dans un engagement qui a abouti au beau succès de Viazma.

Plusieurs bataillons russes traversèrent le San à la nage à un endroit où la rivière était profonde, et emportèrent d'assaut les hauteurs de Radymno. Les Autrichiens s'enfuirent en désordre.

Les Russes réussirent à capturer 27 officiers et plus de mille soldats bien portants, outre 200 hommes blessés.

Des succès victorieux effectués par la garnison d'Ivangorod, jouèrent un rôle important dans les combats sur la rive gauche de la Vistule.

La retraite de l'ennemi occasionna aux Allemands de grandes pertes. Il devient clair que le plan allemand consistait à porter un coup à l'aile droite russe, pour tomber ensuite sur le dos des armées russes qui étaient supposées retenues dans les Karpathes.

Après l'insuccès du mouvement ennemi dans la direction choisie par le général Hindenburg, le gros de l'armée allemande fut dirigé vers Varsovie.

Une partie des forces allemandes s'est portée sur Varsovie par le Sud, du côté de Radom.

Les généraux allemands choisirent les meilleurs régiments de cavalerie autrichienne pour participer à cette offensive.

Sur les prisonniers capturés à Varsovie on remarque, pour cette raison, des cavaliers appartenant à plusieurs régiments autrichiens.

Sur le front autrichien

Un général autrichien reconnaît la valeur des soldats russes

Amsterdam, 23 Octobre.

Le général autrichien Auffenberg a déclaré dans une interview :

« La Russie a prouvé, pour la première fois dans cette guerre, qu'elle possède de bons soldats, commandés par de bons chefs, et que son artillerie est supérieure à la nôtre. Dans les attaques à la baïonnette, le grand courage de nos troupes leur donne l'avantage. »

Les défaites autrichiennes

Les Monténégrins et les Serbes repoussent de violentes attaques

Bordeaux, 23 Octobre.

Le consulat général du Monténégro nous communique la dépêche suivante :

Cattigné, 23 Octobre.

Les forces monténégrines, renforcées par les Serbes opérant en Bosnie-Herzégovine, furent énergiquement attaquées, ces deux derniers jours, par des contingents autrichiens supérieurs en nombre qui furent repoussés avec de grandes pertes.

A différentes reprises, les Autrichiens tentèrent d'enfoncer l'aile droite de l'armée monténégrine, sans y réussir.

L'action était si furieuse que, pendant les deux jours que dura la bataille, une batterie tira à elle seule 1.780 coups.

Les troupes autrichiennes, attaquant du côté de Kalinovic, vers Fochka, furent décimées par une colonne monténégrine et furent se retirer précipitamment vers Sropolia, après avoir subi d'énormes pertes, et en abandonnant des canons à tir rapide, des chevaux, des fusils et du matériel de guerre.

Hier, les batteries franco-monténégrines du mont Lovcen ont continué avec succès le bombardement des forts de Cattaro.

Cattigné, 23 Octobre.

Une bataille acharnée qui a duré deux jours a été livrée entre Kalinovic et Fochka. L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

Cette grande collision terminée, von Kluck fit venir la femme du jardinier français gardienne de la propriété, pour l'interroger : — Les matras sont à l'armée, bien. Avez-vous des enfants ? — Cinq fils sous les drapeaux. — Partait, je leur promis ma protection quand ils seraient incorporés dans l'armée allemande. — Le cuisinier, venu deux heures d'avance, avait fait le nécessaire, il avait vidé dans une grande bassine trois hottes de petits pois empruntés à l'épicerie voisine, il y avait ajouté quatre livres de lard et fait bouillir le tout ensemble à plein feu. Il y avait là quantité suffisante pour le général et ses deux aides de camp, mais le maître-valet avait été surpris par les cuisiniers et les sardines à l'huile que von Kluck préférait à toute autre galanterie, à condition qu'elles soient largement arrosées de champagne.

En Allemagne

La situation économique s'aggrave

Londres, 23 Octobre.

Sans nous exagérer les effets de la pression économique en Allemagne, dit le *Pall Mall Gazette*, d'amples preuves existent dans les colonnes de sa propre presse que la guerre s'y fait sentir avec une grande rigueur.

En Saxe et en Bavière, les démocrates manifestent leurs craintes à propos de la question du chômage que le président de la Chambre de Commerce de Bonn a qualifié de figure spectrale de la situation de la poudre et les balles ne peuvent rien.

Madrid, 23 Octobre.

On télégraphie de Hambourg, à la *Publicidad*, que le nombre des ouvriers sans travail est de 1.200.000.

La situation commerciale est très critique.

Les soldats allemands désertent en Hollande

Amsterdam, 23 Octobre.

D'après un télégramme de Stuis, de nombreux soldats allemands, habillement et vêtements civils, arrivent en Hollande, très épuisés.

Deux uhlands ont été faits prisonniers.

Londres, 23 Octobre.

Le *Times* reçoit, de Rotterdam, la dépêche suivante :

Deux mille soldats allemands environ franchissent hier le territoire hollandais du Zeeland. Ils seront transportés dans le Nord de la Hollande où ils seront internés pendant la durée de la guerre.

Les pertes allemandes

New-York, 23 Octobre.

Les pertes allemandes sont devenues si grandes que le gouvernement fait paraître maintenant des livres pour donner les listes des morts.

A la Diète prussienne

Amsterdam, 23 Octobre.

D'après un télégramme de Berlin, le président de la Diète prussienne, comte von Schöcherl, aurait dit à la séance de cette assemblée :

« Les jours présents sont mauvais et durs, il n'y aura peut-être aucune famille dans l'Empire qui ne pleure quelque chose. Nous devons faire encore des sacrifices énormes, mais nous remporterons la victoire, et cette guerre démontrera, une fois de plus, que notre puissance est donnée à celui qui combat pour une cause juste. Nous avons été obligés, par des ennemis jaloux de déclarer la guerre, non pour augmenter notre puissance, notre empire ou notre commerce, mais pour défendre notre patrie et nos familles. »

Le gouverneur de Metz

Copenhague, 23 Octobre.

Le gouverneur de Metz est le général Noven.

On n'a pas célébré la fête de l'impératrice

Copenhague, 23 Octobre.

La fête de l'impératrice Augusta-Victoria, qui devait avoir lieu le 22 octobre, n'a été célébrée ni en Allemagne, ni dans les ambassades et légations allemandes à l'étranger, la souveraineté n'ayant point voulu que sa fête ne soit l'occasion de réjouissances.

RÉCITS DE GUERRE

Le passage de von Kluck à Coulommiers

Paris, 23 Octobre.

M. Paul Biraux publie dans l'*Opinion*, qui paraît demain, une intéressante relation du passage de von Kluck, les 5 et 6 septembre, à Coulommiers.

Voici un tableau de l'arrivée du général allemand dans la paisible petite ville :

La réquisition du champagne

C'était le samedi 5 septembre, à Coulommiers. Le général, à ce moment, se croyait parti gagnée, et, fatigué du long effort accompli depuis Charleroi, certain désormais de la victoire, ne craignait plus, il résolut de s'accorder quelques heures de repos, en remettant au lendemain les affaires sérieuses.

Deux officiers étaient venus, dès le matin, préparer le logement de l'état-major général, précédés d'un pliqueur de uhlands, ils se rendirent à l'hôtel de ville.

Qu'on nous donne tout de suite, dirent-ils, un cheval et un voiture.

Puis, avec l'attelage ainsi réquisitionné, les voilà partis à travers la ville.

Devant chaque café, ils s'arrêtèrent, leurs hommes descendant à la cave, en remuant tous les paniers de champagne qu'ils peuvent trouver.

Quand la voiture est pleine, on la détache dans la cour de l'hôtel, on y monte le général, et on repart pour une nouvelle expédition.

Derrière leurs volets mi-clos, les habitants suivirent les yeux et le langage, quelques-uns, même, se risquant au dehors, quand tout à coup de grands cris retentirent.

Un peloton cycliste précède les hussards de la Mort qui galopent revolver au poing. Des fantassins chargés, l'un après l'autre, et la horde entière criant à pleine voix : — « Etat-major ! état-major ! personne à la rue ! »

On fait devant eux, et bientôt la ville est déserte et muette.

Von Kluck fait son entrée.

L'entrée du général

Il était ce jour-là d'une humeur charmante. Il s'amusait à lire dans les placards des rues de la petite ville. Les uns portaient les noms pittoresques d'autrefois : rue de la Pêche, cours de l'Ange. D'autres évoquaient les noms des sociétés modernes : avenue du Balayage, boulevard de la Mutualité.

Dans la chaleur bruyante de cette journée de septembre, l'auto qui filait doucement vers le centre de la ville semblait glisser sur les pentes qui descendent jusqu'aux bords du Grand-Morin.

On leur promet le suffrage universel

Berne, 23 Octobre.

On mande de Berlin qu'après la facilité l'expression des sentiments patriotiques, à l'occasion de la réunion du Landtag, on répand le bruit qu'après la guerre le système électoral prussien sera abrogé et remplacé par le suffrage universel.

La récolte des pommes de terre

Copenhague, 23 Octobre.

La récolte des pommes de terre en Allemagne, pour cette année, s'élève à 47 millions de tonnes.

Les soldats allemands manquent de beaucoup de choses

Copenhague, 23 Octobre.

La « Gazette de Cologne » annonce que les soldats allemands souffrent du manque de sucre, de lait concentré, de beurre et de sel. Elle engage vivement les familles à faire des envois de ces denrées aux troupes.

La Question des Prisonniers

Une Commission internationale pourra-t-elle les visiter ?

Paris, 23 Octobre.

M. Desplats, député de Paris, dit dans une lettre adressée au *Petit Parisien* :

Pourquoi une Commission internationale des pays non belligérants ne se constituerait-elle pas, pour procéder à l'inspection des prisonniers de toutes les nations. Pourquoi cette Commission, présidée par exemple par l'éminent ambassadeur des Etats-Unis, n'envoyerait-elle pas ses délégués dans les villes allemandes pour porter de douces paroles à nos captifs, et dans les villes anglaises ou françaises pour visiter les soldats allemands capturés par les troupes des alliés ?

Le crois-tu si simple que la possibilité d'organiser sur l'heure cette inspection des prisonniers.

Les représentants des nations neutres se rendent, j'en ai la conviction, heureux de devenir les ambassadeurs des familles ; ils auront ainsi la joie intense de jeter un sourire parmi les larmes de la guerre.

Une lettre du pape à l'archevêque de Cologne

Rome, 23 Octobre.

L'*Observatore Romano* publie une lettre adressée par le pape, en latin, au cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, ainsi conçue :

A notre cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu de toi la bonne nouvelle que Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, accédant à nos prières, a décidé que les soldats de Dieu appartenant aux armées françaises, prisonniers en Allemagne, seront traités comme officiers de l'armée. En vérité, en ce moment de grande amertume, où toute l'Europe gémit par le feu et le sang, nous nous réjouissons de voir que nos soldats, et que nos chrétiens, et que notre âme atteinte d'une douleur indicible, les paroles nous ont été d'un grand réconfort. Nous craignons de ne pas, par cette nouvelle, combler dans ta vie l'inspiration d'amour envers ceux qui te sont liés par les liens sacrés de la charité.

Nous sommes également persuadé que ta charité ne s'adresse pas seulement aux soldats français, mais, autant qu'il est possible, à tous les autres prisonniers, sans aucune distinction de religion ou de patrie, qui sont en danger de mort dans les familles de la noblesse.

Un Concert

Dependant, devant la maison du général, se sont réunis des musiciens. Von Kluck paraît en haut du perron et fait un signe. Le concert commence.

Des officiers allemands, logés chez l'habitant, ont été surpris de voir des Français qu'ils ont trouvés, à venir à la musique de l'empire.

« L'orchestre de von Kluck, ont-ils ajouté, est composé des meilleurs artistes de l'Allemagne. Ils sont sans égale pour jouer *Caroline*, la *Mascotte*, œuvres préférées du général. »

« Dans deux jours, trois au plus, dit un jeune officier de l'état-major, ils nous feront danser sur les boulevards aux bras des midinettes ! »

Car tout est prêt pour l'entrée dans Paris. Un haut personnage vient même d'arriver, le prince Eitel, second en bas de l'empire, désigné pour marcher à la tête des troupes qui défilent dans la capitale.

Et, comme pour souligner ces fanfaronnades, plus haut que les cuivres de l'orchestre, on entend au loin les rafales de la canonnade qui tonne au sud-est de la ville.

L'armée allemande a repris contact avec l'arrière-garde anglaise, qui fuit devant elle.

Ses relations avec les autorités

Von Kluck n'a d'ailleurs plus d'ordres à donner, ses troupes courant sur leur terre. Les dernières dispositions sont prises, le général n'a plus qu'à exercer ses talents reconnus d'administrateur.

Partout où il passe, il veille lui-même à assurer les subsistances, il mande donc les autorités de Coulommiers. Le maire est resté à l'hôtel de ville, le secrétaire de la mairie et l'agent voyer. On les a chargés de l'agent voyer est trop peu de choses, von Kluck n'en veut pas, et les officiers de l'état-major s'efforcent de leur faire comprendre l'importance de leur tâche.

Le maire reçoit simplement l'ordre de changer dix billets de mille marks contre de l'argent français.

« Mais les banques sont fermées », objecte-t-il.

« Je vous laisse une demi-heure », répond von Kluck.

De fait, trente minutes plus tard, le général Darmstadt se rend à l'hôtel de ville. Le maire a couru partout, et les 12.500 francs sont prêts.

« Ce n'est pas mon compte, dit l'Allemand, 10.000 marks font 13.500 francs. »

Le général von Kluck a décidé que le mark français prime, l'argent allemand est meilleur que celui de France.

Et le général Darmstadt rit à gorge déployée de cette excellente plaisanterie de son chef.

« Eh, si le soldat chez le Procureur de la République, il a appris que la fonctionnaire était resté à son poste. Il trouve le magistrat en robe, et il le charge de réquisitionner l'essence et l'avoine chez tous les commerçants de la ville. »

« Il n'y a aucun stock à Coulommiers », répond le procureur.

Le général le couvre d'injures grossières, et il se va rendre compte de son échec à von Kluck.

Le pillage

Celui-ci donne alors l'ordre de piller. C'est une opération méthodique. On fracture toutes les portes closes, on entre dans les maisons abandonnées, on emporte le linge, les vêtements, les livres, puis les sous-officiers écrivent sur la porte, à la craie : « Ici il y a plus rien à manger, rien à boire, pour éviter aux autres la peine de se dérangés. »

Mais déjà la nuit tombe.

La canonnade au loin s'apaise. Une à une, les fenêtres de l'état-major s'éteignent. Von Kluck envoie encore à l'hôtel de ville chercher vingt bouteilles de champagne, et la fête est finie.

Le Bombardement de Cattaro

Une nouvelle forteresse détruite. Les arsenaux en flammes.

Bordeaux, 23 Octobre.

D'après une dépêche officielle le bombardement de Cattaro a recommencé avec fureur.

La forteresse de Vernak a été détruite.

Des casernes, des magasins et des arsenaux sont en flammes.

Sur 400 coups de canon, 360 ont atteint le but.

Sur mer

L'action de l'escadre anglaise

Londres, 23 Octobre.

La *Gazette Officielle* publie des détails sur les opérations des croiseurs, des contre-torpilleurs et des sous-marins dans les eaux d'Heligoland, le 23 août.

Après avoir décrit les admirables manœuvres de ces grosses unités, qui amenèrent la destruction de trois croiseurs et de deux contre-torpilleurs allemands, le rapport dit que, trois heures après la déclaration de guerre, deux sous-marins anglais allèrent en escorte, reconnaître la baie d'Heligoland, et revinrent avec des renseignements utiles.

Pendant la traversée du corps expéditionnaire, une flottille de contre-torpilleurs et de huit sous-marins resta, sans se séparer, nuit et jour, pour protéger la traversée jusqu'à ce que tous les hommes et le matériel eussent été transportés, et que toute chance d'intervention allemande eût disparu.

La flotte allemande dans les eaux néoises

Copenhague, 23 Octobre.

La flotte allemande est signalée au large de Falsterbo (Suède).

Sans nouvelles d'un sous-marin anglais

Londres, 23 Octobre.

L'Amirauté annonce que le sous-marin E-3 est beaucoup en retard.

On craint qu'il ait coulé dans la mer du Nord.

Un torpilleur allemand attaqué par un sous-marin dans la Baltique

Londres, 23 Octobre.

On télégraphie de Copenhague au *Morning Post* :

Selon une information de Swinemunde, un combat a eu lieu mardi, au nord de Rugen, entre un torpilleur allemand et un sous-marin de nationalité inconnue.

Les croiseurs allemands dans les mers

Copenhague, 23 Octobre.

D'après une dépêche adressée de Cologne, au *National Zeitung*, les croiseurs allemands poursuivent les navires de commerce ennemis sont le *Scharnhorst*, le *Gneisenau*, le *Leipzig*, le *Nürnberg*, le *Gete*, l'*Emden* et le *Karlsruhe* dans les mers du Sud, plus le *Karlsruhe*, dans l'Atlantique avec le *Dresden*.

Un vapeur américain saisi et relâché par l'Angleterre

Washington, 23 Octobre.

L'ambassadeur d'Angleterre à Washington a informé le département d'Etat que le vapeur *John-D. Rockefeller*, qui transportait du charbon, et avait été capturé, est relâché, sa cargaison étant destinée au Danemark et au Danemark interdisant les exportations pour l'Allemagne.

En Belgique

Les Allemands rétablissent la circulation des trains belges

Amsterdam, 23 Octobre.

On mande de Berlin que 425 cheminots, soumis au service militaire, ont été envoyés pour assurer la circulation sur les lignes belges.

Les Allemands à Anvers

Amsterdam, 23 Octobre.

On mande de Maestricht, au journal hollandais *Nieuws van den Dags*, que 2.400 marins hambourgeois ont quitté Liège mardi pour Anvers.

On a aussi expédié, mais je ne sais dans quelle direction, deux autobus de 42 centimètres.

Deux zeppelins ont survolé Liège se dirigeant vers Anvers.

En Autriche

Le choléra continue ses ravages

Bâle, 23 Octobre.

Quarante nouveaux cas de choléra ont été signalés hier en Autriche.

La Guerre aérienne

Kangars de zeppelins dans le Slesvig

Londres, 23 Octobre.

On mande de Copenhague, au *Daily News and Leader* :

J'apprends d'une source privée que les Allemands construisent des kangars à zeppelins dans le Slesvig, notamment dans l'île de Sylt, qui est considérée comme une base pour de futures opérations possibles de l'Allemagne.

Elle est pourvue de chemins de fer stratégiques et de fortifications.

En France

Marseille et la Guerre

La saisie des maisons allemandes

En attendant mieux, le Parquet de notre ville a ordonné la mise sous séquestre de la succession de Mme B., qui avait institué comme légataire universel Mme Stérel, la femme d'un Allemand, partie de notre ville avec son mari depuis la déclaration de guerre. M. Doucet, receveur de l'enregistrement, a été désigné par le Tribunal comme séquestre de ladite succession.

Morts au champ d'honneur

Parmi nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons à déplorer la perte de M. Maurice Gazay, soldat au 15^e d'infanterie, fils de notre excellent ami L. Gazay, président du Comité d'intérêts du quartier de la Madrague.

M. Maurice Gazay est mort glorieusement ainsi qu'en témoigne la lettre suivante qu'a adressée, à l'instigation de M. le lieutenant Ayme, au 15^e de ligne :

« Monsieur,

« Je dispose d'un moment de répit dans la tranchée pour répondre à votre demande de renseignements concernant votre fils Maurice, de ma compagnie. Comme vous avez dû le comprendre, il est mort au champ d'honneur, votre cher fils est mort en héros sur sa Patrie, au col du Haut-Bois (Vosges), près Etival ; un obus lui a fauché les deux jambes. Ramené à l'hôpital au poste de secours où je me trouvais, il y est resté quelques jours, mais, hélas ! je ne le connaissais pas, et dans le valon de la colline des Eaux, proche d'une ferme-auberge, à proximité de la route Rambervillers-Racourt, par l'Étape, par le village de la Chapelle, mon cher Monsieur, trouvez dans la grandeur du sacrifice de tous ces jeunes héros une consolation à votre grande douleur. Nombreux sont ceux tombés pour la Patrie et comme vous l'écrivez : Vive la France, quand même ! Je me tiens à votre disposition pour renseignements complémentaires qui vous seraient utiles.

« Recevez l'expression de mes sentiments attristés.

« Lieutenant Ayme ».

« Notre tour, nous adressons à M. Gazay, si cruellement atteint dans ses plus chères affections, l'expression de tous nos regrets. « Nous avons également à enregistrer aujourd'hui la mort de M. Marcel Blanc, ancien élève de l'école supérieure Puget, fils du dévoué instituteur du boulevard Vauban. Le vaillant soldat a été tué au col de la Chiotte (Vosges), le 5 septembre.

« Amonçons aussi la mort de M. Edouard Julien, brigadier au 6^e hussards, tué à Deuxville (Meurthe-et-Moselle).

« De M. Charles..., licencié en sciences, caporal au 31^e d'infanterie, blessé mortellement au combat d'Épéroux (Meuse) et décédé le 23 septembre, à Bar-le-Duc.

« Nous prions de transmettre nos cordons de gloire à leurs familles et de leur adresser nos condoléances.

« Hier après-midi, à 2 heures et demie, ont eu lieu les obsèques du caporal Sommain, du 304^e d'infanterie, tué au combat de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 303, au boulevard Oddo. Les honneurs funèbres étaient rendus par le 136^e territorial. M. le capitaine Gausse représentait M. le gouverneur de Marseille.

Les allocations journalières aux familles des mobilisés

Les bénéficiaires d'allocations porteurs de certificats numérotés peuvent se présenter à la perception de leur canton pour encaisser la perception de l'allocation afférente à la période du 3 au 13 octobre.

Un instituteur cité à l'ordre du jour de l'armée

Nous relevons avec orgueil pour notre corps enseignant, parmi les militaires cités à l'ordre du jour, le lieutenant de réserve Paul Jean-Baptiste, du 24^e bataillon de chasseurs à pied, instituteur public adjoint à Aubagny, qui s'est distingué par son dévouement sur le champ de bataille. M. Paul Jean-Baptiste est le chef instructeur des jeunes gens suivant les cours d'instruction militaire d'Aubagny. Il vient de terminer son contrat de l'affaire du bois de Soulaines. « Son capitaine venant d'être blessé, il a pris le commandement de la compagnie où il a pu, par son sang-froid et son courage, éviter de graves pertes et faire subir de grosses pertes. »

Nous félicitons bien sincèrement ce vaillant officier du XV^e corps.

Les colis pour nos soldats

Nous recevons le communiqué suivant : « Le commandant du dépôt du III^e territorial à l'honneur d'informer les familles des militaires appartenant à ce corps que les colis expédiés jusqu'à la date du 10 octobre et ayant reçu une fautive direction en conséquence, sont actuellement parvenus tous à destination. »

Le lait pour les petits enfants

Le Comité d'Union Nationale de Secours aux familles de mobilisés du 4^e canton a mis les mères déjà inscrites et bénéficiant du secours de lait à venir retirer les bons pour la semaine prochaine, aujourd'hui, samedi, de 5 heures à 7 heures, au siège, 2 Grand-Chêne.

Elles sont priées de ne pas manquer à la convocation car, dimanche, la permanence n'aura pas lieu.

Dons et secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu, hier, les dons suivants : M. Elie Amar, 292, rue Paradis (blessés militaires), 50 fr. ; M. Véran, pour le groupe « La Tarasque » (linge chaud pour les soldats), 25 fr. ; M. Perbot, 23 boulevard Chave, 30 fr. pour la famille nécessiteuse et pour les blessés les dons suivants : collecte faite parmi les membres de la Société de secours mutuels La Bienfaisance et les retraités des chemins de fer français et algériens, 52 fr. 50 ; Mme Pizzi, boulevard Charpentier (Saint-Maur), 12 cache-nez ; MM. A. Maillat et E. S. allées de Melhan, trois douzaines de ricots, trois douzaines chemises de coton.

D'autre part, il a été versé hier, dans nos bureaux, au profit des blessés militaires, la somme de 31 fr. 80, provenant d'une collecte recueillie par M. E. de Cohen fils, de Soussac, à bord du vapeur Rhône, parmi les passagers, à l'issue d'un concert organisé par Mlle France, artiste lyrique.

« Nous remercions les 150 francs versés par M. Pagnol, pour les blessés, dont nous avons donné mention hier, sont le montant d'une souscription faite parmi les élèves de l'école publique de filles du boulevard des Dames.

Ligue antiallemande

Le Comité de la Ligue Antiallemande de Marseille et des Bouches-du-Rhône, dans sa séance de jeudi, a constaté tout d'abord le magnifique succès des retraités des chemins de fer français et algériens, 52 fr. 50 ; Mme Pizzi, boulevard Charpentier (Saint-Maur), 12 cache-nez ; MM. A. Maillat et E. S. allées de Melhan, trois douzaines de ricots, trois douzaines chemises de coton.

D'autre part, il a été versé hier, dans nos bureaux, au profit des blessés militaires, la somme de 31 fr. 80, provenant d'une collecte recueillie par M. E. de Cohen fils, de Soussac, à bord du vapeur Rhône, parmi les passagers, à l'issue d'un concert organisé par Mlle France, artiste lyrique.

« Nous remercions les 150 francs versés par M. Pagnol, pour les blessés, dont nous avons donné mention hier, sont le montant d'une souscription faite parmi les élèves de l'école publique de filles du boulevard des Dames.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Tentative de cambriolage à l'usine Ferrer

C'est un bien maladroît cambrioleur qui tenta le 4 juin dernier vers 3 heures du matin de forcer un meuble dans les bureaux de l'usine Ferrer, rue de Plombières. Après avoir vainement essayé de faire sauter la serrure d'un tiroir, il essayait de briser au marteau le meuble au-dessus duquel se trouvaient les tiroirs. Il fut surpris par un ouvrier de l'usine. On eut alors à tirer plusieurs coups de revolver. L'effet se produisit aussitôt. Le malfaiteur cria qu'il se rendait. C'était un nommé Brecher Maurice, âgé de 24 ans, natif de Paris. Il invoqua comme excuse, que sa mère était malade dans la capitale, il n'avait pas d'argent et perdait la tête il avait imaginé ce moyen pour s'en procurer. A l'audience, le jeune Brecher manifesta un repentir qui a fait sincère. Il n'est en conséquence condamné qu'à cinq ans de prison avec bénéfice de la loi Borel.

Rixe mortelle entre ouvriers des quais à Marseille

Un Italien originaire de Naples, le nommé Caccacé Genaro, âgé de 24 ans, est le 2^e juin dernier vers 6 h. 30 du soir, une querelle avec un de ses compatriotes, le nommé Antonio Ottusio. Ils étaient sur le point d'en venir aux mains quand des amis s'interposèrent. Caccacé s'en fut et quelque temps après il fut arrêté par la gendarmerie. Le lendemain, le chemin d'Aix. Son adversaire survint et l'aurait aperçu il se dirigea sur Caccacé et le souffleta. C'est alors que ce dernier s'armant de son revolver, fit feu par cinq fois sur Ottusio qui tomba mortellement blessé.

Caccacé prétend avoir agi sur menace d'Ottusio qui cherchait une arme dans sa poche. La provocation n'est pas niable, mais il est évident que Caccacé a tiré le premier coup de l'affaire. Des dépositions faites en Italie par le plupart des témoins et qui semblent rendre obscures à dessein, la vérité est donc de surcroît établie. M. Rogary, bâtonnier, a essayé de faire tourner ces obscures à son profit de son client.

Caccacé est condamné à six ans de réclusion et à six ans d'interdiction de séjour.

Le Comité a, enfin, accepté les bases d'une affiliation de la Ligue Anti-Allemande de Marseille et des Bouches-du-Rhône à la Ligue Anti-Allemande de Paris, 9, place de la Bourse, dont les dirigeants lui ont paru plus spécialement mériter sa confiance.

Enfin, il a été également décidé que la Ligue prendrait comme sous-titre : « Pour la sauvegarde des intérêts français ».

Le Comité fait un pressant appel à tous nos concitoyens pour qu'ils inscrivent sur les listes d'adhésions déposées dans tous les débits de tabac.

Cotisations : Membres adhérents, 25 francs par an ; membres bienfaiteurs, 50 francs par an ; membres fondateurs, 100 francs par an.

Un grand nombre de maisons de commerce et de magasiniers se sont fait inscrire dans cette dernière catégorie. Le Comité leur adresse ses plus chauds remerciements.

Pour la reprise du travail

La Commission de placement siégeant à la Préfecture rappelle aux industriels et aux commerçants quelle tient à leur disposition les employés et ouvriers qui ont été libérés et qui pourraient avoir besoin.

Les anciens officiers de réserve

Les anciens officiers de réserve de l'armée active et de l'armée territoriale désireux d'offrir leurs services pour instruire les recrues sont priés de s'adresser au Comité qui leur fournira les nouveaux règlements par un officier de l'état-major désigné par M. le gouverneur de Marseille.

Prière de se trouver au café d'été dimanche 25 octobre à 9 heures du soir, dans le local de la « Réunion des Officiers », rue Camébière, 26 (entrée par la rue des Fabre, 27, au 3^e étage).

Les Opérations Navales

Les caractéristiques de la guerre actuelle. — L'action des croiseurs et des sous-marins. — Les pertes des marines en présence

Bordeaux, 23 Octobre.

Le Bulletin de la Flotte publie les considérations suivantes sur les opérations navales passées :

Les caractéristiques de la guerre maritime actuelle peuvent, jusqu'à ce jour, se résumer ainsi : l'impuissance apparente des flottes cuirassées, activité et efficacité des bâtiments légers. L'impuissance des flottes cuirassées tend à l'isolement absolu des escadres auxiliaires allemandes, qui s'obstinent à rester dans leurs bases, à l'abri de toute attaque, attendant sans doute, pour entrer en ligne, que les flottes auxiliaires aient pu tenir la mer, avant subi des pertes réduisant leur supériorité numérique. Ces pertes, les Autrichiens et les Allemands comptent qu'ils les produiront par les mines et par l'action intensive des sous-marins, mais les escadres britannique et française font bonne garde, et évitent, tout en bloquant les mers territoriales, les ennemis, de s'aventurer imprudemment. Aussi, les valeurs effectives des escadres restent-elles entières jusqu'à ce jour, cette valeur ne pouvant être réduite en rien par la disparition des quatre vieux croiseurs allemands qui ont été cotés par les sous-marins allemands.

Il est intéressant de noter que l'action des sous-marins n'est plus limitée à une bande étroite au large des côtes, mais qu'elle s'étend sur les côtes ennemies à plusieurs centaines de milles de leurs points d'appui, qu'ils opèrent aujourd'hui.

Les destroyers ne sont pas moins actifs, mais ce sont surtout les croiseurs légers qui font parler d'eux. Du côté allemand, ces croiseurs sont presque tous occupés à la guerre de course sur les océans. Dans ce rôle, ils ont assez efficace des escadres auxiliaires, jusqu'à présent, puissent être considérées comme négligeables. Leur carrière a été courte, mais ils ont permis de désorganiser qu'ils seraient détruits ou réduits à désarmer par manque de charbon.

Du côté anglais, les light armored cruisers ont été brillamment en service. Très rapides, 23 à 30 nœuds, bien armés, ils ont de l'eau leur donnant de grandes chances d'échapper aux mines et aux torpilles, ils ont participé à deux rencontres dans lesquelles ils ont fait de nombreuses prises nettement affirmées.

Le Bulletin de la Flotte

Le Bulletin de la Flotte publie les considérations suivantes sur les opérations navales passées :

Les caractéristiques de la guerre maritime actuelle peuvent, jusqu'à ce jour, se résumer ainsi : l'impuissance apparente des flottes cuirassées, activité et efficacité des bâtiments légers. L'impuissance des flottes cuirassées tend à l'isolement absolu des escadres auxiliaires allemandes, qui s'obstinent à rester dans leurs bases, à l'abri de toute attaque, attendant sans doute, pour entrer en ligne, que les flottes auxiliaires aient pu tenir la mer, avant subi des pertes réduisant leur supériorité numérique. Ces pertes, les Autrichiens et les Allemands comptent qu'ils les produiront par les mines et par l'action intensive des sous-marins, mais les escadres britannique et française font bonne garde, et évitent, tout en bloquant les mers territoriales, les ennemis, de s'aventurer imprudemment. Aussi, les valeurs effectives des escadres restent-elles entières jusqu'à ce jour, cette valeur ne pouvant être réduite en rien par la disparition des quatre vieux croiseurs allemands qui ont été cotés par les sous-marins allemands.

Il est intéressant de noter que l'action des sous-marins n'est plus limitée à une bande étroite au large des côtes, mais qu'elle s'étend sur les côtes ennemies à plusieurs centaines de milles de leurs points d'appui, qu'ils opèrent aujourd'hui.

Les destroyers ne sont pas moins actifs, mais ce sont surtout les croiseurs légers qui font parler d'eux. Du côté allemand, ces croiseurs sont presque tous occupés à la guerre de course sur les océans. Dans ce rôle, ils ont assez efficace des escadres auxiliaires, jusqu'à présent, puissent être considérées comme négligeables. Leur carrière a été courte, mais ils ont permis de désorganiser qu'ils seraient détruits ou réduits à désarmer par manque de charbon.

Du côté anglais, les light armored cruisers ont été brillamment en service. Très rapides, 23 à 30 nœuds, bien armés, ils ont de l'eau leur donnant de grandes chances d'échapper aux mines et aux torpilles, ils ont participé à deux rencontres dans lesquelles ils ont fait de nombreuses prises nettement affirmées.

Deux taubes poursuivis par des avions français

Paris, 23 Octobre.

Deux taubes ont franchi aujourd'hui les lignes se dirigeant vers Compiègne. Poursuivis par une escadrille d'avions français, ils ont fait demi-tour et ont disparu.

La bravoure de nos aviateurs

Pilotes et observateurs cités à l'ordre du jour

Bordeaux, 23 Octobre.

Sont cités à l'ordre du jour :

M. Faucombert, capitaine d'artillerie coloniale, pilote aviateur, grièvement blessé dès le temps de paix, malgré son état de santé encore très précaire, malgré le deuil qui l'a frappé en la personne de son frère aimé, tué à l'ennemi, malgré les soucis qui lui ont occasionnés la mort de son frère cadet, blessé à l'ennemi, n'a pas un instant de faiblesse dans un service très chargé, qui nécessite une lucidité d'esprit de tous les instants.

M. Lallemand, lieutenant d'infanterie, pilote aviateur, grièvement blessé dès le temps de paix, a trouvé le temps, à l'issue d'un zèle et d'un dévouement constants, de reprendre son entraînement aérien comme pilote, et a continué la formation de soldats mitrailleurs sur les escadrilles armées.

M. Lallemand, lieutenant d'infanterie, pilote aviateur, grièvement blessé dès le temps de paix, a trouvé le temps, à l'issue d'un zèle et d'un dévouement constants, de reprendre son entraînement aérien comme pilote, et a continué la formation de soldats mitrailleurs sur les escadrilles armées.

Lieutenant Wateau, lieutenant de réserve, observateur en avion, a fourni des renseignements très précieux dans les reconnaissances qu'il a faites et aux cours desquelles il a été souvent soumis au feu de l'ennemi.

M. Cohen, sergent aviateur, excellent pilote aviateur et d'un courage d'entraîneur remarquable, est en service commandé à la suite d'une chute causée par le feu de l'ennemi, au cours d'une reconnaissance aérienne effectuée pendant la bataille de la Marne.

Lieutenant Wateau, lieutenant de réserve, observateur en avion, a fourni des renseignements très précieux dans les reconnaissances qu'il a faites et aux cours desquelles il a été souvent soumis au feu de l'ennemi.

M. Cohen, sergent aviateur, excellent pilote aviateur et d'un courage d'entraîneur remarquable, est en service commandé à la suite d'une chute causée par le feu de l'ennemi, au cours d'une reconnaissance aérienne effectuée pendant la bataille de la Marne.

Leurs prouesses

On a peu parlé jusqu'à présent des prouesses accomplies par nos aviateurs, qui ne cessent de surveiller les lignes ennemies, et font de bonne besogne. Leur rôle est double : chercher des renseignements et gêner l'adversaire dans ses mouvements et dans ses ravitaillements.

Par les déclarations de prisonniers et les carnets tombés entre nos mains, nous savons d'une façon précise que l'aviateur français s'est particulièrement distingué par les Allemands. Pour s'en convaincre, il nous suffira de citer les faits suivants :

Septembre, extrait d'un carnet de sous-officier : « Toute la journée passant des avions français sur notre terrain de débarquement, nous tirons dessus, même avec de l'artillerie, mais sans résultat. A Corroberg, un aviateur a blessé plusieurs hommes de mon équipe. »

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Bataille des Flandres se poursuit avec violence

Au nord de l'Aisne notre artillerie détruit trois batteries allemandes

Bordeaux, 23 Octobre.

Sur rapports des ministres du Commerce, de la Marine et des Finances, le président de la République vient de signer un décret interdisant la sortie et la réexportation, en tout ou en partie, des munitions et des explosifs, de la morue sèche, ainsi que des poissons séchés dans des conditions analogues à celles de la morue.

Septembre, carnet de notes d'un sergent : « La 7^e compagnie du 3^e régiment de la garde a été survolée dans la région de Vaux par un avion français, qui a lancé deux bombes. Résultat : 8 hommes tués et 22 blessés. »

Septembre, carnet d'un soldat : « Un sous-officier nous montre le manteau complètement déchiré de l'un des soixante blessés qui viennent de faire les projectiles lancés par un avion français. »

Septembre, carnet d'un sous-officier : « Une bombe lancée par un avion français a blessé plusieurs hommes du 73^e régiment d'infanterie, dans la région de Reims. »

Octobre, renseignement d'un prisonnier : « Le résultat d'une bombe lancée sur un rassemblement de cavalerie a été : 30 hommes et 50 chevaux tués. »

Communiqué officiel

Bordeaux, 23 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Un taube vole au-dessus de Belfort

On le croit atteint par le feu de la place

Belfort, 23 Octobre.

Profitant du temps nuageux, un taube, venant du côté de la Suisse, a volé au-dessus de Belfort, cet après-midi, de 2 heures 35 à 2 heures 45, mais accueilli par une forte canonnade, il a dû se retirer rapidement, sans avoir suscité autre chose qu'une vive curiosité.

D'après sa marche, un instant incertain, on croit qu'il a été atteint par le feu de la Place.

Les Allemands délogés dans le voisinage de Reims

Londres, 23 Octobre.

Le correspondant du Times à Epervy apprend que les Allemands furent délogés de la position qu'ils occupaient dans le voisinage immédiat de Reims.

Les Anglais assurent la Cathédrale de Westminster

Londres, 23 Octobre.

Le « Daily Telegraph » apprend que la cathédrale de Westminster a été assurée, par l'Etat pour une somme de 150 mille livres sterling contre les risques de bombes qui pourraient être lancées par des avions ou des Zeppelins.

Le Lloyd autrichien de Trieste renvoie tous ses employés

Rome, 23 Octobre.

Le Lloyd autrichien vient de décider le renvoi de tous ses employés. Le Conseil municipal de Trieste a chargé le député Pitacco de faire, auprès du gouvernement de Vienne, une démarche en vue d'obliger le Lloyd à suspendre sa décision, qui ruinerait de nombreuses familles de Trieste.

Les Socialistes italiens et la guerre

Rome, 23 Octobre.

Le parti socialiste italien semble s'acheminer vers une crise grave. Hier soir, à Milan, une assemblée de socialistes milanais, composée surtout de amis de l'ex-directeur de l'Avanti, M. Mussolini, s'est déclarée solidaire de idées exprimées dans l'article intitulé par la direction du parti socialiste, et qui a amené la démission de M. Mussolini. L'assemblée a voté un ordre du jour demandant la convocation immédiate d'un Congrès socialiste national.

D'autre part, l'Union socialiste romaine a voté hier soir un ordre du jour reconnaissant la propagande émanant en faveur des aspirations nationales de l'Italie et de la démocratie européenne menacée par l'impérialisme allemand, et recommandant d'imprimer l'agitacion prochaine un caractère d'opposition très nette.

Protestation de la Compagnie Liebig

En présence d'une information tendancieuse tirée d'un journal allemand et reproduite dans plusieurs organes de Paris et de province, la Compagnie LIEBIG déclare à nouveau au champ ses SOCIÉTÉS ANGLAISES fondées à Londres en 1855 sous la raison : LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT CO. LONDON, dont le siège social est : 4 THAMES HOUSE, 5, Queen Street Place, Londres. Elle approuve actuellement les armées alliées et leurs ambulances en conserve de viande, extrait de viande et Bouillon Oxo.

Ceci rétablit à néant la fable au million de morts (1) dont se glorifiait cette Compagnie anglaise aux blessés allemands.

Et maintenant, si l'on veut bien se donner la peine d'y réfléchir un seul instant, on pourra penser que cette annonce perfide et mensongère est l'œuvre de concurrents aux abois et jaloux de l'honorabilité de la Compagnie LIEBIG.

AVIS DE DECES

L'A. des Anciens Elèves de l'École Supérieure Puget a la douleur d'informer ses sociétaires des décès du camarade MARCEL BLANC, mort au champ d'honneur, au col de la Chiotte (Vosges), le 5 septembre écoulé.

Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. Victor JEOLAS, membre actif, mort pour la Patrie, le 1^{er} septembre dernier, à Bois-d'Ormont.

Les obsèques de M. Sauveur FERRARI, architecte-expert, auront lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, rue Saint-Sébastien, 8.

Les obsèques de M. Jérôme GARIBALDI auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures du matin, rue des Princes, 49.

Les Funérailles de M. J. MEIFFRE, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, rue Briffaut, 12.

dans un couvent qui occupe le sommet de la colline. Trois officiers anglais ont été également inhumés dans ce couvent.

Sur la droite, au sud de la Lys, les progrès ont été plus lents en raison des difficultés du terrain coupé par de nombreuses digues, et plus favorable à la défensive qu'à l'offensive. Des combats obstinés ont eu lieu dans cette même région pour la possession de quelques villages et l'emploi de l'artillerie a été très difficile.

La défaite des Allemands sur la Vistule

Un régiment de cuirassiers allemands anéanti

Varsovie, 23 Octobre.

La défaite des Allemands et leur expulsion a provoqué un enthousiasme indescriptible. Des milliers de fuyards rentrent dans la ville qui a repris son aspect normal. Les blessés amenés ici sont accueillis avec des transports de joie.

Tous les régiments du III^e corps d'armée du Caucase ont reçu chacun 100 croix de Saint-Georges pour être distribués aux braves de ce corps, qui ont fait preuve, sous Varsovie, d'une vaillance et d'une infatigabilité sans exemple.

Dans les derniers combats sur la Vistule, le célèbre régiment de cuirassiers allemands qui porte le nom de Guillaume, a été complètement anéanti. Aucun cavalier n'a échappé au feu meurtrier des Russes.

Les récents combats sur le théâtre des opérations en Autriche sont considérés, par tous les critiques militaires, comme tendant à déplacer la concentration russe sur le San, et à ébranler le point d'appui de la grandiose manœuvre russe. Le réseau des chemins de fer de Galicie, qui possède et exploite régulièrement la Russie, dépasse 1.400 kilomètres.

Les songes allemands

Le roi Albert et son armée sont toujours en Belgique

Londres, 23 Octobre.

La nouvelle de source allemande, suivie laquelle le roi des Belges et son armée se seraient retirés en France, est entièrement controuvée.

Le roi Albert se trouve toujours au milieu de son armée, qui se bat en Belgique.

La Hollande est prête à tout pour garder son indépendance

Paris, 23 Octobre.

Un correspondant hollandais écrit au Temps sur la volonté du peuple hollandais de défendre sa neutralité.

Pour garder notre indépendance, qu'on le sache bien, toutes les précautions sont prises. L'achete à ras des digues et des écluses. Partout nous nous inondons pour noyer amis et ennemis, qui attendraient à notre territoire.

Les soldats hollandais comptent ainsi leurs cartouches : « Un mot, deux moites, trois moines », ce qui veut dire : « Un boche, deux boches, trois boches ». Aussi à la frontière, est-il nécessaire de changer sans cesse les régiments qui s'enervent et demandent à aller au feu.

Le Lloyd autrichien de Trieste renvoie tous ses employés

Rome, 23 Octobre.

Le Lloyd autrichien vient de décider le renvoi de tous ses employés. Le Conseil municipal de Trieste a chargé le député Pitacco de faire, auprès du gouvernement de Vienne, une démarche en vue d'obliger le Lloyd à suspendre sa décision, qui ruinerait de nombreuses familles de Trieste.

Les Socialistes italiens et la guerre

Rome, 23 Octobre.

Le parti socialiste italien semble s'acheminer vers une crise grave. Hier soir, à Milan, une assemblée de socialistes milanais, composée surtout de amis de l'ex-directeur de l'Avanti, M. Mussolini, s'est déclarée solidaire de idées exprimées dans l'article intitulé par la direction du parti socialiste, et qui a amené la démission de M. Mussolini. L'assemblée a voté un ordre du jour demandant la convocation immédiate d'un Congrès socialiste national.

D'autre part, l'Union socialiste romaine a voté hier soir un ordre du jour reconnaissant la propagande émanant en faveur des aspirations nationales de l'Italie et de la démocratie européenne menacée par l'impérialisme allemand, et recommandant d'imprimer l'agitacion prochaine un caractère d'opposition très nette.

Protestation de la Compagnie Liebig

En présence d'une information tendancieuse tirée d'un journal allemand et reproduite dans plusieurs organes de Paris et de province, la Compagnie LIEBIG déclare à nouveau au champ ses SOCIÉTÉS ANGLAISES fondées à Londres en 1855 sous la raison : LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT CO. LONDON, dont le siège social est : 4 THAMES HOUSE, 5, Queen Street Place, Londres. Elle approuve actuellement les armées alliées et leurs ambulances en conserve de viande, extrait de viande et Bouillon Oxo.

Ceci rétablit à néant la fable au million de morts (1) dont se glorifiait cette Compagnie anglaise aux blessés allemands.

Et maintenant, si l'on veut bien se donner la peine d'y réfléchir un seul instant, on pourra penser que cette annonce perfide et mensongère est l'œuvre de concurrents aux abois et jaloux de l'honorabilité de la Compagnie LIEBIG.

AVIS DE DECES

L'A. des Anciens Elèves de l'École Supérieure Puget a la douleur d'informer ses sociétaires des décès du camarade MARCEL BLANC, mort au champ d'honneur, au col de la Chiotte (Vosges), le 5 septembre écoulé.

Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. Victor JEOLAS, membre actif, mort pour la Patrie, le 1^{er} septembre dernier, à Bois-d'Ormont.

Les obsèques de M. Sauveur FERRARI, architecte-expert, auront lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, rue Saint-Sébastien, 8.

Les obsèques de M. Jérôme GARIBALDI auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures du matin, rue des Princes, 49.

Les Funérailles de M. J. MEIFFRE, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, rue Briffaut, 12.

Chronique Locale

La Température

Ciel pluvieux hier à Marseille. Au pluviomètre l'observation, on a recueilli 4 millimètres d'eau. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 14 degrés 6 à 1 heure de l'après-midi, 17 degrés 4, et à 7 heures du soir, 16 degrés 3. Minimum : 10 degrés 6, maximum : 18 degrés 6. Les vents soufflaient à 7 heures du matin, à 70 millimètres à 10 heures du matin, à 70 millimètres à 10 heures du soir. Un vent faible d'est a régné toute la journée. La mer était agitée partout en Méditerranée.

Nous avons appris avec peine, le décès survenu avant-hier, de M. Jérôme Garibaldi, dont les obsèques auront lieu ce matin, à 10 heures, rue des Frères, sous la présidence de M. Garibaldi. M. Garibaldi était le père de notre ami Joseph Garibaldi, le peintre marseillais dont le vigoureux talent s'affirma dans des œuvres si justement appréciées. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M. J. Garibaldi et à toute sa famille, l'expression de notre vive sympathie et de nos condoléances émues.

Ecole des Beaux-Arts. — L'ouverture des cours à l'Ecole des Beaux-Arts est fixée au mardi 3 novembre.

Obsèques d'un soldat anglais. — Hier ont eu lieu, à 2 h 30, les obsèques du soldat Edward Ross, 21 ans, britannique, décédé à l'hôpital militaire de la rue Montau, où il a eu lieu la levée du corps.

Les honneurs militaires étaient rendus par des camarades d'armes du régiment de cavalerie britannique. En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M. J. Garibaldi et à toute sa famille, l'expression de notre vive sympathie et de nos condoléances émues.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, réuni hier au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

Le soldat au 11^e d'infanterie, déserteur à l'ennemi en temps de guerre, a été condamné à la peine de 2 ans de travaux publics.

Un soldat au 37^e d'infanterie, même inculpation et même condamnation.

P. V. militaire, un an de prison.

Ministre public : capitaine Jacquemin ; huissier : sergent Borel.

Ecole de médecine. — Les écoles de la session de novembre auront lieu à l'Ecole de médecine et pharmacie au Palais du Pharo, à Marseille, aux dates ci-après :

I. Médecine. — Jeudi 5 novembre, à 9 heures du soir, sances communes ; vendredi 6 novembre, à 9 heures du matin, 2^e partie du 3^e doctorat ; à 2 heures du soir, 1^{er} du doctorat (deux régimes) ; à 4 heures du soir, 2^e du doctorat.

II. Pharmacie. — Lundi 2 novembre, à 8 heures du matin, 2^e probatoire ; à 2 heures du soir, 3^e probatoire ; mardi 3 novembre, à 8 heures du matin, valables ; mercredi 4 novembre, MM. les candidats nouvellement admis les drapeaux susceptibles de subir des examens et autorisés par leur chef de corps pourront s'inscrire jusqu'à la veille de l'examen.

Pour la classe 1916. — En vue d'être incorporés dans la marine ou au 8^e génie (section des radiotélégraphistes) et suivant des instructions reçues, les jeunes gens de la classe 1916, qui ont obtenu le baccalauréat, sont priés de se rendre au Palais, après un interrogatoire d'identité, il a été écarté sous inculpation de détournement de mineures et de voies de fait.

Les désespérés. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, le nommé Joseph Mouty, âgé de 58 ans, sans profession, demeurant rue Petit-Saint-Jean, 49, était trouvé pendu dans sa chambre. Ses constatations auxquelles se livrèrent M. Souffland, commissaire de police, et le docteur Jacques, le résultat que la mort remonterait à 48 heures. Les causes de cet acte de désespoir n'ont pu être établies et une enquête a été ouverte à ce sujet. Le cadavre a été transporté au dépôt de Saint-Pierre.

La chasse aux suspects. — Cours Belsunce, avant-hier soir, des gardiens de la paix recherchaient deux individus aux allures suspectes. Ils les arrêtèrent et les conduisirent à la permanence. Ce sont les nommés Olivier Vittorio, 33 ans, et Damiani Amelio, 31 ans, employés de bureau, profession et domicile inconnus. Ils étaient en état de vagabondage. On les a écroués à la disposition de la Sûreté qui vérifie leur situation avant de les présenter au Parquet.

Tombe à la mer. — Le journaliste André Marin, 40 ans, longéait le ruisseau de la Fontaine avant-hier soir, vers 6 heures. A la suite d'un faux pas, Marin perdit l'équilibre et tomba dans le port. Le pauvre homme se releva et se dirigea vers le quai de la Fontaine. Il fut saisi par le matelot Ange Maggiorini, appartenant à l'équipage de l'« Iberia », ne s'étant porté à son secours. Après avoir été reconduit à son domicile, Marin fut transporté à l'hôpital où il était rétabli d'un certain caractère de gravité, a été hébergé à l'asile de nuit, en attendant mieux.

On arrête. — Le service de la Sûreté recherchait depuis quelque temps Georges Delaue, 20 ans, qui ne s'était pas rendu à l'appel militaire. Le jeune homme a été retrouvé avant-hier à l'hôtel des Nations, rue Petit-Saint-Jean, où il habitait depuis une semaine. Conduit à la Place, Georges Delaue sera dirigé sur le 5^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique auquel il était destiné.

Les renards bipèdes. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont fracturé le porte des postaux de M. Faure-Brac, retraité, traverse des Arnavon, au Canal, et de Mme Subre, sa voisine, au Canal, et ont emporté une quantité de valises, portefeuilles, sacs et autres objets. Plainte a été portée et une enquête est ouverte.

Autour de Marseille

ALAUCH. — Dès le début des hostilités, la Commission administrative de l'hôpital d'Alauch avait mis à la disposition de l'autorité militaire la majeure partie de son matériel. Tout récemment inauguré dans cette commune.

ALBA. — Les familles de la localité se sont jointes au personnel hospitalier et en véritables sous de charité entourent les intéressés blessés de soins de tous ordres.

AUBAGNONS. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune de Aubagnons, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.

AVIGNON. — Critérium d'études primaires. Le 20 novembre, les examens de la commune d'Avignon, en présence de M. Landrin, inspecteur primaire, assisté de divers instituteurs et instituteuses, ont eu lieu.